

Chronique des deux rives

Par Abdelmadjid Kaouah

CINESPANA 2012 OU L'ESPAGNE EN MARCHE SUR FOND D'ECRAN

Alors que l'Espagne n'en finit de subir les traitements de choc budgétaires poussant les citoyens à l'indignation et aux manifestations de rue, dans la ville la plus espagnole de France s'est ouvert le 28 septembre Cinespanà, 17^e Festival du film espagnol de Toulouse qui ouvrira ses portes jusqu'au 7 octobre. Il faut le souligner, c'est sous le signe des retombées des restrictions budgétaires que Cinespanà du se mobiliser pour assurer le succès de cette nouvelle édition. En effet, comme l'affirment la présidente Françoise Palmerio-Vielmos et le directeur, Patrick Barnabé de Cinespanà « les recortes », autrement dit les restrictions budgétaires du gouvernement atteignent de plein fouet le domaine de la culture, suppression ou diminution drastique des subventions d'aide aux festivals, augmentation de 13% de la TVA sur les entrées des cinémas, diminution des soutiens à la création cinématographique ». Tel est le sombre tableau qui n'épargne pas même Cinespanà privé de subvention du ministère de la culture espagnole qui a dû faire appel à de nouveaux partenaires en s'appuyant sur l'aide traditionnelle des institutions françaises. Or, paradoxe il y a dans la situation du cinéma espagnol : e 2012, les organisateurs du Festival, relèvent une qualité exceptionnelle qui se traduit par une diffusion dans le monde inédite alors que l'on assiste à peu de démarrages de films. En guise de comparaison, les chiffres sont éloquentes : 74 tournages en 2011 et 25 en 2012. Il semble que le Parti populaire revenu aux affaires sur fond de crise a l'épiderme peu sensible aux choses de la culture, axant surtout son énergie à restreindre tous les postes budgétaires qui concernent le domaine public. Temps de crise, temps de mobilisation sur tous les fronts sociaux, de la production et de la création. C'est ainsi que cette 17^e édition arbore fièrement le mot d'ordre du cinéaste Jean-Luc Godard : « défendre le cinéma est une obligation parce que c'est l'art de notre temps » !

Art de notre temps et partant de l'Espagne contemporaine, la programmation proposée en est la meilleure illustration. Et ce, dès la soirée d'ouverture avec en avant-premières « La chispa de la vida », «Un jour de chance » d'Alex de la Iglesia qui relate les tribulations malheureuses et malicieuses d'un publicitaire qui fera de l'épreuve du chômage une opportunité à la démonstration médiatique et ce qu'elle

peut comporter d'avantage et de profit inattendus. Mais l'Espagne n'a jamais fini de régler ses comptes avec son histoire, celle avant de la guerre civile. Exploration et macération du passé et de la mémoire qui convoquent cette fois le dessin animé dans « 30 anos de oscuridad », le titre est limpide en français, « 30 ans d'obscurité ». Ce film d'animation nous fait découvrir le drame de ceux qui furent nommés « taupes » dans l'après-guerre civile. En un mot c'est 'histoire d'un ancien maire républicain qui parvient à rentrer dans sa commune malguène d'origine, - dont il fut l'édile- sans être découvert, vivant provisoirement dans un trou... Un film, sans doute, qui doit faire sens avec les interrogations et les supputations des Algériens à propos des « disparus » de la décennie rouge ». Certains sont-ils encore vivants et mènent-ils « une vie de taupe » à l'instar de leurs lointains prédécesseurs espagnols. Les guerres civiles sont pleines de mystères et de retournements d'histoires. Donc, avec ces deux productions, le ton emblématique de cette édition est donné. La crise et la mémoire. L'une comme l'autre ne souffrent pas l'évitement ou l'ajournement. Cinespanà, comme ses amateurs le savent, comporte de nombreuses sections qui allient à la fois la compétition (long-métrage, cours et documentaires...) et la curiosité et la redécouverte. Large place donc aux panoramas : avec, notamment, « La batalla de Varsovie sur cette fameuse clinique créée à Toulouse pour soigner les blessés du Val d'Aran ; exemple de fidélité à la médecine sociale jusqu'aujourd'hui ; « La Tinta negra » ou « L'Encre noire » évocation exhaustive du juge espagnol qui eut ses heures de gloire avant de chuter pour s'être attaqué aux crimes du franquisme ». Il faut y ajouter les rétrospectives : avec une petite perle de 5 minutes qui donne à voir le cinéaste ethnographique Jean Rouch dans le quartier du Raval à Barcelone lisant sur un banc un poème de Rimbaud, « Mauvais sang » exhortation à fuir l'Europe pour l'Afrique. Pour l'heure, c'est plutôt massivement l'inverse qui se déroule, livrant les corps des « brûleurs de frontières » aux abysses. Que l'on nous permette cette digression : Peut-être, un jour, pas si loin verra-t-on l'invitation au voyage africain, de l'homme aux sandales de vent devenir réalité. En tous les cas, lui est passé de la parole à l'acte. D'Afrique, il reviendra mourant, ayant trafiqué les armes, et peut-être aussi les Africains...Ne voit-on pas d'ailleurs des milliers de retraités français s'expatrier dans les *riad*s marocains pour finir leurs jours sous les palmes et au son des you-yous de circonstance. Atmosphère, Atmosphère quand tu nous tiens !

Voici actionnées les « cartes blanches » et autres cycles. Sans oublier « cinéma hors les murs » qui permet à Cinespanà de se projeter dans les salles des petites communes de la région. Ainsi qualité se conjugue avec accès au plus grand nombre, évitant l'ornière de certains festivals élitistes qui tournent sur eux-mêmes. Avec la numérisation des salles de cinéma lancé par la Région Midi-Pyrénées en 2010. Ainsi 70 établissements de proximité, classés « arts et essai » e/ou situés en dehors des agglomérations n'en sont plus aux bobines de films). Le « hors les murs » aura probablement plus d'impact. Mais la nostalgie du ronron des bobines sera demain assurément au rendez-vous. Comment imaginer dans un autre décor Philippe Noiret dans l'émouvant « Cinéma Paradisio » et autres classiques du genre ?

Mention particulière à notre confrère critique de cinéma, Thierry Loiseau qui régale les curieux et courageux spectateurs par une « Dernière séance » dédié au fantastique et à la S.F. En attendant [REC] 4 : Apocalypse, il propose de revoir le « 3 » opus, et un regard de science fiction d'Alex de la Iglesia sur la guerre d'Espagne « Eva ; Balada triste de trompeta ». Et puis, cette dernière séance n'en n'aura pas moins une *Première* avec « Insensible » de Juan Carlos Medina.

La musique sera aussi de la fête avec un cycle « Présences musicales dans le cinéma espagnol » proposé comme il se doit par l'Instituto Cervantès de Toulouse partenaire précieux de Cinespanà. On le sait la musique et le chant sont inséparables de cette Espagne éternelle et historique. Pour mémoire : quand dans Madrid blessée, brisée entrent les franquistes, résonne encore « No pasarán »... C'est dire que la musique en Espagne consubstantielle à la grande comme de la petite histoire : des opérettes larmoyantes à la rencontre du flamenco avec le rock, en passant par les flamboyants mélodrames. Et puis pour ceux qui ne veulent trop s'éloigner des livres en fréquentant les salles obscures, ils auront un auteur prestigieux venu leur parler de la connivence de son art avec celui du cinéma : Antonio Soler. Ecrivain, chroniqueur et scénariste, l'une des voix les plus remarquables de la littérature espagnole contemporaine. Son roman, « Le chemin des Anglais (2001) eut une forte audience populaire et a été adapté à l'écran par le prestigieux acteur et metteur en scène Antonio Banderas. L'Espagne littéraire continue à être présente à Toulouse même après la clôture de Cinespanà. Le 4^e festival international des littératures policières de Toulouse (Forum de la Librairie La renaissance) accueillera des auteurs espagnols qui se sont illustrés dans le genre comme Alfonso Mateo-Sagasta, José Carlos Somoza, Ignacio Del Valle et Victor Del Arbol.... A noter aussi la présence de la librairie de Barcelone « Negra Y criminal » qui proposera des ouvrages en espagnol. Nous y reviendrons avec plus de détails et avec d'autant plus d'intérêt que « L'indépendance de l'Algérie : de l'Histoire à la fiction, 50 ans après » est à l'affiche de « Polar du Sud » dont l'inspirateur – fondateur est Claude Mesplède, l'auteur du « Dictionnaire Mondial des Littératures Policières ».

Nous vous l'avions dit, Toulouse, la Ville rose à laquelle on trouve des rougeurs et des élégances comparables à Florence, est la ville la plus hispanique de France et de Navarre.

Cinespanà y est bien à sa place. Au cœur de Toulouse.

A.K.